

LE PETIT MESSAGER

DES CŒURS DE JÉSUS et de MARIE .

REVUE MEN-
SUELLE DE L'ŒU-
VRE DU SACRÉ-
CŒUR



ORGANE SPÉ-
CIAL DES CONGRÉ-
GATIONS DE LA
SAINTE-VIERGE

1^{re} ANNÉE.—N^o 10

OCTOBRE 1890

SOMMAIRE.

Calendrier, Intentions et indulgences plénières d'octobre (2e page de la Couverture.)

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

La mort de la B. Marguerite-Marie, p. 73*. — LE 2^e CENTENAIRE : comment le célébrer, 75*. — Consécration des Familles au S. C. : Albums de 1890, p. 77*. — LEVONS-NOUS, SOLDATS DU SEIGNEUR : cantique avec musique, p. 73*. — BIBLIOGRAPHIE : Biographie et lettres inédites de la B. Marguerite-Marie, p. 79* et 291. — La messe votive du Sacré Cœur : son caractère, p. 79*. — Le Trésor (canadien) du Cœur de Jésus : somme générale, p. 80*.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

Le Jubilé de Paray-le-Monial, pp. 289 et 305. — Consécration des Familles, p. 293. — Les Serviteurs de Marie, LE CARDINAL NEWMAN, p. 295 ; la Sr MARIÉ GRANGER, p. 303. — Communion fréquente dans les Pensionnats, p. 299. — Une grâce obtenue, p. 301. — Fruits de la communion mensuelle, p. 302. — Intention générale pour octobre 1890, p. 304. — Le Sacré Cœur chez les anarchistes, p. 312. — Les industries du 21e, p. 315. — Trésor (français) du Cœur de Jésus, p. 319. — Résolution apostolique pour octobre, p. 310. — Correspondance et Catalogue, (couverture). —

MONTREAL

CHEZ LE DIRECTEUR, COLLÈGE STE-MARIE, RUE BLEURY

PRIX DE L'ABONNEMENT, 50 CENTIMS PAR AN

CALENDRIER, INTENTIONS, INDULG. PLEN.,

INTENTIONS GÉNÉRALES DES ÉGLISES D'Océanie

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. M.—S. Rami, R. C.—La persévérance dans la foi.—1,208 Actions de grâces.

2. LES SS. ANGES GARDIENS.—Ht.—La dévotion aux saints Anges.—1464 Affligés.

3. PREMIER VENDREDI.—De la série.—(S. Gérard, abbé.)—At.Gr.—Les visites au Saint-Sacrement.—445 Associés défunts.

4. S.—S. François d'Assise, C.—Zt.—L'esprit de pauvreté.—17 Diocèses.

4. PREMIER DIMANCHE, 19e ap. Pent.—LE TRÈS SAINT ROSAIRE.—At.Ct.Dt.Gr.—La dévotion à Marie.—466 Communautés.

6. L.—S. Bruno, C.—La patience.—929 Ires Communions.

7. M.—S. Marc, P. C.—La confiance en Dieu.—3,830 Défunts.

8. M.—Ste Brigitte, Vve.—Ht.—La vertu de docilité.—725 Demandes de travail.

9. J.—SS. Denis et C., MM.—Ht.—L'amour des souffrances.—944 Prêtres et Ecclésiastiques.

10. V.—S. François de Borgia, C., S. J.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—9830 Enfants.

11. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Cyprien, E. M.)—L'horreur des moindres fautes.—2,013 Familles.

12. D.—2e ap. Pent.—MATERNITÉ B. V. M.—La confiance en MARIE.—2,197 Grâces de persévérance.

13. L.—S. Edouard, C.—Le mépris du monde.—979 Grâces d'union.

14. M.—S. Calixte, P. M.—L'esprit de pénitence.—2,699 Grâces spirituelles.

15. M.—Ste Thérèse V.—Zt.—La dévotion à S. Joseph.—1,725 Grâces temporelles.

16. J.—Da S. Sacrement. Ht.—

(S. Julien, C.)—La fuite de la médianoc.—1,225 Conversions à la foi.

17. V.—Ste Edwidge, Vve.—La prudence.—2,561 Jeunes gens, Jeunes personnes.

18. S. Luc, Evang.—L'intelligence de l'Evangile.—855 Maisons d'éducation.

19. D.—21e ap. Pent.—PURETÉ B. V. M.—La pureté de conscience.—1,537 Malades ou infirmes.

20. L.—S. Jean de Kenty, C.—La garde des sens.—31 Missions et Retraites.

21. M.—Ste Ursule et ses C., MM.—Le courage chrétien.—

22. M.—De la série.—(S. Philippe, Ev.)—La grâce de suivre les bons exemples.—345 Œuvres spirituelles.

23. J.—T. S. RÉDEMPTEUR, Ht.—Le siège du salut des âmes.—1,822 Pécheurs.

24. V.—S. Raphaël, arch.—Ht.—La dévotion aux saints Anges.—1,511 Pères ou Mères.

25. S.—La B. Marguerite-Marie, l'apôtre du S. C.—Une dévotion ardente au Cœur de Jésus.—2,055 Religieux et Religieuses.

26. D.—22e ap. Pent.—PATRONAGE B. V. M.—La piété envers MARIE.—1,451 Novices et Séminaristes.

27. L.—Vigile.—Des SS. Anges.—(S. Yves, avocat.)—L'horreur du mensonge.—642 Supérieures et Supérieurs.

28. M.—Ss. SIMON ET JUDE, Ap.—Ht.—Une espérance ferme.—1,484 Vocations.

29. M.—De la série.—(S. Narcisse, E.)—La fervent.—7,766 Zélés et Zélatrices.

30. J.—S. Alphonse Rodrigues, S. J.—Ht.—L'esprit de prière.—1,705 Intentions spéciales.

31. V.—De la série.—(S. Quentin, M.)—Le don de force.—Les Directeurs de la Ligne.

CLÉF: †= Indulg. plén.; A=1er Degré; B=2e Degré; C=Congrég. de la Ste V.; D=Église du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré Cœur; H=Heure-Sainte; M=Bonne Mort; R=Confrérie du S. Rosaire; Z=Zélés et Zélatrices.

N. B. Pour être insérées dans le Calendrier, les Intentions doivent nous arriver pour le 1er du mois.

LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Bulletin d'Octobre 1890.

MORT DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE. (1)

La B. Marguerite-Marie prit mal la veille qu'elle se disposait à entrer en solitude. Une Sœur lui demandant si elle pourrait y aller, elle lui dit : " Oui, mais ce sera la grande retraite."

Elle s'alita neuf jours avant sa mort, qu'elle employa à se disposer à la venue de l'Époux, quoique son mal parut peu de chose..... Le jour même de sa mort, le médecin assura encore qu'il n'y avait nulle apparence qu'elle en dût mourir, si peu sa maladie paraissait dangereuse ; mais elle persista toujours à dire qu'elle en mourrait.

La grande certitude qu'elle en avait lui fit demander avec beaucoup d'instance le saint viatique. Et sur ce qu'on lui dit qu'on ne le jugeait pas à propos, elle pria que, du moins, on la fit communier, puisqu'elle était encore à jeun. On le lui accorda. Elle reçut le saint Sacrement en forme de viatique, sachant que c'était pour la dernière fois qu'elle le recevait.

Une Sœur, s'étant aperçue qu'elle souffrait extraordinairement, s'offrit de lui procurer quelque soulagement ; mais elle l'en remercia, disant que tous les moments qui lui restaient à vivre étaient trop précieux pour n'en pas profiter ; qu'à la vérité elle souffrait beaucoup, mais que ce n'était pas encore assez pour contenter son désir, tant elle trouvait de charmes dans les souffrances ; qu'elle recevait un si grand contentement à vivre et à mourir sur la croix, que, quelque ardent que fût le désir qu'elle avait de jouir de son Dieu, elle en aurait encore un plus grand de demeurer en l'état où elle était jusqu'au jour du jugement, si c'était le bon plaisir de Dieu, tant elle y goûtait de délices.

Dieu voulut interrompre pour quelque temps cette abondance de douceurs intérieures dont elle était com-

(1) *Vie de la Bienheureuse par ses Contemporains. I, 328 et suiv.*

blée, en lui inspirant une si grande crainte de sa justice, qu'elle entra tout à coup dans des frayeurs étranges à la vue des redoutables jugements de Dieu.

Ce fut par cette voie que Dieu voulut purifier cette sainte âme. On la voyait trembler et s'abîmer devant son crucifix. On lui entendait répéter, avec de profonds soupirs, ces paroles : " Miséricorde, mon Dieu, miséricorde." Mais, quelque temps après, ses frayeurs se dissipèrent. Son esprit se trouva dans un grand calme et dans une grande assurance de son salut.

Elle était si oppressée, que ne pouvant demeurer au lit, il fallait la soutenir pour lui donner plus de facilité à respirer, disant souvent : " Hélas ! je brûle, je brûle ! Si c'était de l'amour divin, quelle consolation ! Mais je n'ai pas su aimer mon Dieu parfaitement." Et s'adressant à celles qui la soutenaient, elle disait : " Demandez-lui-en pardon, et l'aimez bien de tout votre cœur pour réparer tous les moments que je ne l'ai pas fait. Quel bonheur d'aimer Dieu ! Ah ! quel bonheur ! Aimez donc cet amour, mais aimez-le parfaitement."

Ce qu'elle disait dans de tels transports, qu'il paraissait bien que son cœur en était vraiment pénétré. Elle s'étendit ensuite sur l'excès de l'amour d'un Dieu pour ses créatures et du peu de retour qu'elles lui rendent, demandant : " Irai-je encore loin ?" Et comme on lui dit que selon le sentiment du médecin elle n'en mourrait point, elle s'écria pour lors : " Ah ! Seigneur, quand me retirerez-vous donc de ce lieu d'exil ?" disant plusieurs fois : *Ad te levavi oculos meos*, etc. ; *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi*, etc. " Oui, j'espère que, par la miséricorde du Sacré Cœur, nous irons dans la maison du Seigneur."

Jésus lui-même la soutint dans la lutte suprême, en sorte que Marguerite-Marie expérimenta comme nulle autre ce qu'elle avait écrit longtemps avant sa mort : " Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger !"

Une heure avant qu'elle expirât, elle fit appeler sa Supérieure, à laquelle elle avait promis qu'elle ne mourrait point sans la faire avertir. Elle la pria de lui faire donner l'Extrême-Onction. Cela fait, elle la re-

mercia de tous les petits soulagements qu'on s'empres-
sait d'apporter à son mal, disant qu'il ne lui en fallait
plus ; qu'elle n'avait plus rien à faire en ce monde
qu'à s'abîmer dans le Sacré Cœur de JÉSUS-CHRIST,
pour y rendre le dernier soupir.

Après quoi elle demeura quelque temps dans un
grand calme, et ayant proféré le saint nom de JÉSUS
elle rendit doucement son esprit, par un excès de cet
ardent amour pour JÉSUS-CHRIST, qui dès le berceau
avait jeté de si profondes racines dans son âme. C'était
le 17 octobre 1690, entre sept et huit heures du soir
que l'Apôtre du Cœur de JÉSUS prit ainsi son essor
vers le ciel.

Cette mort fit dans l'esprit de tout le monde ces im-
pressions d'admiration et de piété qui suivent ordinai-
rement la mort des justes dont la mémoire est en bé-
nédiction, laissant une odeur universelle de sainteté.
On entendait par toute la maison et par toute la ville :
"La sainte est morte." Et loin de ressentir cette hor-
reur qu'on a naturellement à la vue d'un corps mort,
on ne pouvait se lasser de la regarder et de demeu-
rer auprès d'elle. Les petits enfants de quatre à cinq
ans ajoutaient aussi leurs naïfs témoignages, en criant
que "la sainte des Saintes-Marie était morte."

Pour célébrer l'heureux moment où notre Bienheu-
reuse, brisant ses liens mortels, s'abîma dans le Cœur
de JÉSUS, chaque année le 17 octobre, entre sept et
huit heures du soir, la communauté se rend proces-
sionnellement à la chambre (convertie en chapelle) où
elle rendit le dernier soupir.

Après quelques prières dans lesquelles l'Institut a
la plus grande part, la fête se termine par un cantique
dont voici quelques lignes :

Dans les ardeurs du saint amour
Marguerite finit sa vie.
Le ciel avant la fin du jour
A la terre l'aura ravie.
Ah ! dans le bienheureux séjour
Allez, fidèle amante (bis)

Vous qui du Cœur Sacré fûtes la confidente, etc., etc.

LE DEUXIEME CENTENAIRE.

Ce sera donc le 17 de ce mois que tombera le 2e Centenaire de cette bienheureuse mort de la Bienheureuse Marguerite-Marie ; comment le célébrerons-nous ? Voici quelques suggestions à cet effet :

1. Il faut compléter l'Œuvre de la *Consécration des Enfants* au Sacré Cœur, la rendre plus universelle. Beaucoup de paroisses, même de celles où l'Apostolat de la Prière est établi, n'ont encore rien fait que nous sachions pour cette consécration. On y a laissé passer une magnifique occasion d'inspirer aux enfants l'idée de la dévotion au Sacré Cœur, idée dont pourtant ils ont tant besoin au milieu des pièges tendus à leur innocence.

Ailleurs on a consacré les enfants, on les a réunis en grande pompe à l'église, mais on a négligé d'*inscrire* leurs noms sur les *listes* qui doivent composer les *Livres d'or de la Consécration* et être déposées à Paray-le-Monial, sur le tombeau de la Bienheureuse.

C'est en vue de donner à ceux qui sont en retard le temps de faire la Consécration et d'*inscrire les noms* des enfants, que nous avons remis au premier de novembre l'envoi des *Albums* à Paray : nous recevrons donc encore les *listes d'inscription* jusqu'à la Toussaint.

A Montréal, nous espérons avoir une fête grandiose et touchante. Nous réunirons, le 17 octobre, à 3 P. M., tous les Elèves des Maisons d'éducation et des Ecoles de la ville, dans l'église de Notre-Dame afin de les faire tous se consacrer au Sacré Cœur, après que chacun d'eux aura, en classe, signé d'avance son acte de Consécration.

2. Tous nos Associés, ceux des Maisons d'éducation en particulier, sont instamment invités à offrir un riche *Trésor du Cœur de Jésus* à l'intention de la B. Marguerite-Marie, c'est-à-dire pour obtenir sa canonisation.

3. Il conviendrait de faire une neuvaine en l'honneur de la Bienheureuse du 9 au 17 octobre. On pourrait dire chaque jour la prière suivante. (Voyez le *Petit Messager* de janvier, p. 2.)

O Bienheureuse Marguerite-Marie, vous que le Sau-

veur JÉSUS a daigné "constituer l'héritière de son Cœur et de tous ses trésors," nous vous en supplions, obtenez-nous l'ardent amour de ce Cœur adorable et faites-nous part de ses richesses infinies.

O Bienheureuse Marguerite-Marie, obtenez-nous de JÉSUS la réalisation des promesses magnifiques qu'il vous a faites en faveur de ceux qui se dévoueraient à pratiquer et à propager la dévotion à son Sacré Cœur, et hâtez sur la terre l'avènement de son règne et le triomphe de son amour.

Et vous, ô JÉSUS, vous qui, ne pouvant contenir les flammes de votre ardente charité, avez voulu les répandre en nos âmes par le moyen de la B. Marguerite-Marie, achevez de glorifier l'amante et l'apôtre de votre Cœur sacré; placez sur son front l'auréole des saints et propagez son culte jusqu'aux extrémités de l'univers, pour le triomphe et la gloire du divin Cœur. Ainsi soit-il.

Oraison de la Messe.

Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui avez manifesté par de merveilleuses révélations à la Bienheureuse vierge Marguerite les richesses incompréhensibles de votre Cœur, faites que, par ses mérites et à son exemple, nous vous aimions en toute chose et pardessus tout, et qu'ainsi nous soyons dignes d'avoir à jamais une place dans votre Cœur. O vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit; dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

4. Dans les églises de la Compagnie de JÉSUS, la fête de la Bienheureuse se célèbre le 25 octobre; tous les prêtres peuvent y dire la messe spéciale de la Bienheureuse. Au Gesù, à Montréal, il y aura, le 25, messe solennelle à 9 h., avec sermon de circonstance. Tous nos Associés, mais surtout les Elèves des Maisons d'éducation de Montréal y sont spécialement invités.

5. Enfin il faudrait organiser, pour le 17 ou pour le 25, une communion générale de tous nos Associés.

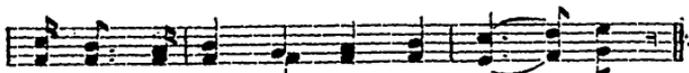
Consécration des familles au Sacré Cœur.

Albums de 1890 (suite).

ARCHIDIOCESE DE QUÉBEC: Notre-Dame de Québec, 2,174 noms.—S. André de Kamouraska, 204 noms.—Sts Anges, 18 noms (supplément).—S. Jean Baptiste, 120 noms.—Ste Justine, 75 noms.—Stoneham, 58 noms.

No. 5. *Levons-nous, Soldats.*CHOEUR. *Allegro.*

Le - vons - nous, Sol - dats du Sei - gneur,



Cou - rons vo - lons à la vic - toi - re!

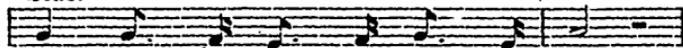


Dé - plo - yons et cou - vrons de gloi - re,



Les é - ten - dards du di - vin Cœur.

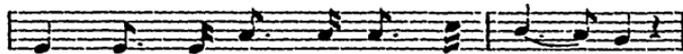
SOLO.



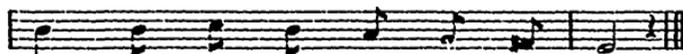
Nous som - mes nés pour le com - bat,



La terre est un champ de ba - tail - le,



Où chaqu' én - fant d'Ev - e. tra - vail - le,



Sans ces - se lutte et se dé - bat. D.C

2

Notre roi se nomme JÉSUS !
Il nous enrôle avec sagesse,
Et nous invite avec tendresse
A la conquête des vertus.

3

Suivons donc ce chef glorieux,
Dont une croix est la lumière,
Dont les armes sont la prière,
Et dont le règne est dans les cieux.

4

Sous le bouclier de la Foi
Enfants de Dieu, soyons sans crainte
Il protège sa Garde sainte [te:
Tant qu'elle obéit à sa loi.

5

Prenons le casque du salut,
La cuirasse de l'espérance,
Le glaive de la confiance.
Et que le ciel soit notre but.

6

Avec amour, avec bonheur,
Près de lui, faisons sentinelle,
Défendons sa gloire immortelle,
Aimons et consolons son Cœur.

7

Jésus dans sa Garde-d'Honneur
Ne veut que des soldats d'élite ;
Mais pour couronner le mérite,
Il promet le ciel au vainqueur.

BIBLIOGRAPHIE.

La Direction générale de l'Apostolat de la Prière vient de publier une brochure illustrée de 200 pages comme *Souvenir du Centenaire de 1890* : Cette publication renferme une *biographie* de la Bienheureuse et plusieurs de ses lettres (encore inédites) au P. Jean Croiset.

A la reproduction de ces lettres admirables s'ajoute encore le beau cantique composé dernièrement en l'honneur de la Bienheureuse par le R. P. DELAPORTE, S. J., avec musique et accompagnement d'orgue par le R. P. COMMIRE, S. J.—Prix : 15 cts l'unité ; \$1.50 la douzaine. Chez le Directeur du PETIT MESSAGEUR, à Montréal.

La messe votive du Sacré Cœur le Premier Vendredi du mois.

L'on sait que par un Décret du 28 juin 1889, Notre Saint-Père le Pape a bienveillamment concédé que, dans toutes les églises et oratoires où, avec l'approbation de l'Ordinaire, ont lieu, le premier vendredi du mois, dans la matinée, des exercices particuliers de piété en l'honneur du Sacré Cœur, l'on puisse joindre

à ces exercices la messe votive du Sacré Cœur de Jésus, pourvu qu'il ne tombe pas ce jour-là une fête de Notre-Seigneur, ou un double de première classe, ou une fête, vigile ou octave privilégiée; or, plusieurs étaient dans le doute à savoir si cette messe votive du Sacré Cœur était une messe votive ordinaire, sans *Gloria* ni *Credo* et avec une seule *Collecte*.

Le doute vient d'être levé par une décision de la Sacré Congrégation des Rites, comme on peut le voir dans les *Acta S. Sedis, XXII, Fascic. XII, promense Julii, p. 738*. Cette décision porte que la messe en question doit être dite avec *Gloria, Credo* et une seule *Collecte*—celle de la messe du Sacré Cœur.

Cette réponse de la Sacré Congrégation donne un nouveau cachet de solennité à nos réunions du Premier Vendredi et doit encourager les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus à redoubler leurs efforts pour amener un plus grand nombre encore de nos Associés à prendre part aux Exercices du Premier Vendredi et à offrir ce jour-là au Sacré Cœur la Communion Réparatrice à laquelle il a daigné faire de si magnifiques promesses.

LE TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME GÉNÉRALE DES BONNES ŒUVRES OFFERTES.

Actes de charité, 52,921.—Chapelets, 59,090.—Chemins de Croix, 2,244.—Communions sacramentelles, 8,271.—Communions spirituelles, 30,142.—Examens de conscience, 21,118.—Heures de travail, 66,877.—Heures de silence, de règle, 54,833.—Lectures de piété, 21,400.—Messes célébrées ou entendues, 23,952.—Œuvres de bienfaisance corporelle, 13,061.—Œuvres de zèle, 6,605.—Prières diverses, 337,204.—Heures de récréation, 7,434.—Souffrances ou afflictions, 11,954.—Victoires sur ses défauts, 10,417.—Visites au Saint-Sacrement, 27,096.—Œuvres diverses, 32,909.—SOMME GÉNÉRALE: 812,207, fournie par 64 Directions locales. (Voyez: Correspondance sur la couverture.)

Une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, est attachée à chacune des Œuvres du Trésor. Servez-vous des Livrets journaliers pour enregistrer vos œuvres.



Le Monastère de la Visitation à Paray.

PETT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1890. — 1^{re} Partie.

Le Jubilé de Paray-le-Monial.

3 SEPTEMBRE — 1^{er} NOVEMBRE

*Dispositions dans lesquelles nous devons
le célébrer.*

L'éminent Evêque d'Autun, Mgr Ferraud, conclut en ces termes l'*Instruction pastorale* qu'il vient de publier, à l'occasion du Jubilé, et qui constituera l'un des plus beaux monuments élevés à la gloire de notre chère Bienheureuse :

« Le Jubilé du second centenaire accordé par le Vicaire de JÉSUS-CHRIST au territoire de Paray-le-Monial va ouvrir de nouvelles sources de grâces, qui jailliront de ce lieu sacré pour se répandre en un grand nombre d'âmes. Elles ne sauraient

mieux s'y disposer qu'en s'appropriant les recommandations suivantes adressées par Notre-Seigneur lui-

même à la Bienheureuse, aux approches du Jubilé qui fut célébré dans le diocèse d'Autun, du 10 au 24 mai 1682, sous le pontificat du Pape Innocent XI.

« Notre-Seigneur, dit-elle, me fit connaître que la prière la plus agréable à son Cœur que je pouvais faire dans ce temps de jubilé, c'était de demander trois choses en son nom :

« La première, d'offrir au Père Éternel les amples satisfactions qu'il a faites à sa justice pour les pécheurs sur l'arbre de la Croix, en le priant de rendre efficace le mérite de son sang précieux à toutes les âmes criminelles.

« La seconde, de lui offrir les ardeurs de son Cœur divin, afin de satisfaire pour la tiédeur de son peuple ; en lui demandant que, par l'ardent amour qui lui a fait subir la mort, il lui plaise de réchauffer les cœurs tièdes à son service, et les embraser de son amour, afin qu'il en soit aimé éternellement.

« La troisième, d'offrir la soumission de sa volonté à son Père Éternel, lui demandant, par les mérites de son Cœur, l'accomplissement de toutes ses volontés. »

« Aux trois demandes, dictées par le Sauveur et qui — dit encore Mgr Perraud — nous indiquent, de la façon la plus précise, la meilleure manière de mettre à profit la grâce précieuse du Jubilé de 1890, nous en joindrons une quatrième.

« Il faut que les fêtes du centenaire et les exercices du Jubilé provoquent, dans le monde, une croisade de supplications pour obtenir de la bonté de Dieu la canonisation prochaine de notre chère Bienheureuse.

« Nous invitons à y prendre part sa famille religieuse de la Visitation, nos bien-aimés diocésains et tous les fidèles de l'Église catholique... »

* * *

Mais si tous les fidèles sont invités, à juste titre, à prendre part à cette croisade, qui intéresse en effet au plus haut point l'Église entière, à combien plus forte

raison nos dix-sept millions d'Associés, ne doivent-ils pas la poursuivre avec une persévérante ardeur ! N'ont-ils pas, conformément au texte de notre *Intention générale* choisie par Sa Sainteté elle-même, inauguré cette magnifique entreprise dès le premier mois de cette année bénie ?

Qu'ils s'efforcent de plus en plus « de donner à ce centenaire le plus grand éclat, en travaillant de toutes leurs forces à la glorification de l'Apôtre et de l'Évangéliste même du sacré Cœur. »

N. B. — Nous rappelons que les *Billets* destinés à promouvoir la célébration du centenaire, et qu'il est plus opportun que jamais, à ce moment, de répandre de toute part, se trouvent dans nos bureaux aux prix suivants : *Le Centenaire de la Bienheureuse* : 50 ex., 50 cent. ; 100 ex., 75 cent. ; 1,000 ex., 6 fr. — *Consécration des familles au sacré Cœur* : même prix. — Feuilles pour le *Trésor du Cœur de Jésus* : 100 ex., 40 cent. — *Scapulaires du Sacré-Cœur* : le 100, 1 fr. — Chez le Directeur du *Messenger du Cœur de Jésus*, 16, rue des Fleurs, Toulouse.

UN BEAU SOUVENIR DU CENTENAIRE

BIOGRAPHIE DE LA B. MARGUERITE-MARIE

— CIVIL DE

Dix Lettres inédites au P. Croiset, S. J.

Prix : 50 cent. — 12 exempl., 5 fr. — 50 exempl., 20 fr.

BIOGRAPHIE DU P. CROISSET, S. J.

— PAR

LE R. P. RÉGNAULT, S. J.

Prix : 50 cent. — 12 exempl., 5 fr. — 50 exempl., 20 fr.

Nous annonçons en même temps ces deux biographies, parce qu'elles se complètent mutuellement sur

les origines et sur les progrès de la dévotion au sacré Cœur, telle que Notre-Seigneur a daigné la révéler à Paray-le-Monial.

Si le P. de la Colombière fut, en effet, le *directeur* désigné par Notre-Seigneur lui-même à la B. Marguerite-Marie, pour la guider et la rassurer sur ses voies extraordinaires, le P. Croiset fut l'*écrivain* également choisi, par le divin Maître, pour faire connaître au monde la Bienheureuse et ses merveilleuses révélations. Aussi la vénérable servante de DIEU avait-elle à peine émigré vers une vie meilleure, que l'ouvrage du P. Croiset parut, en 1691.

Ce beau livre, immédiatement traduit et réédité en diverses langues, se répandit partout, et Mgr Bougaud a pu écrire en toute vérité :

« Le P. Croiset publia la *Vie abrégée* de la sainte; son incomparable *Mémoire* vit le jour; et, en un instant, le bruit des grandes révélations du sacré Cœur emplit la France et l'Église. »

La B. Marguerite-Marie elle-même a écrit, par ordre même de Notre-Seigneur, que le P. Croiset était son « *très cher frère dans le sacré Cœur de JÉSUS-CHRIST,* » et que ce divin Cœur les avait unis tous deux, « *par égalité de biens, comme frère et sœur.* »

Nous croyons donc que ces deux biographies, si bien enchainées l'une à l'autre, seront lues, en ce centenaire, avec grand profit et avec grand intérêt par tous les amis du divin Cœur de Jésus.

Enfin, nos Associés aimeront surtout, pensons-nous, à trouver réunies, dans le premier opuscule, ces admirables *Lettres inédites* de la Bienheureuse, providentiellement retrouvées pour ce centenaire, et qui forment ensemble comme un harmonieux résumé de toutes les révélations de Marguerite-Marie sur le sacré Cœur.

Consécration des Familles au divin Cœur de JÉSUS.

Dociles à l'impulsion que nos *Messagers* leur ont donnée, nos chers Associés ont, dans le monde entier; propagé avec un zèle admirable la *Consécration des familles*.

Leurs généreux efforts ont été couronnés d'un beau succès. Dans le *Messageur du Cœur de Jésus*, nous avons publié un article qui présente un aperçu général sur ce grand mouvement de Consécérations domestiques. La *Revue catholique* de Coutances le résume et le conclut en ces termes :

« Le *Bulletin de l'Œuvre du Vœu national* et le *Messageur du Cœur de Jésus* donnent, par les chiffres qu'ils connaissent, les résultats du mouvement de consécration au Sacré-Cœur, qui a eu lieu en 1889. La première de ces revues nous apprend, dans son numéro d'avril, que 554,700 actes de consécration ont été envoyés à Montmartre des divers points de la France; mais la moitié des listes annoncées manquaient encore, et ce chiffre ne renferme pas les consécérations reçues de l'étranger. Si l'on ajoute le montant présumé de ces diverses listes, on arrive, dit le *Bulletin*, au chiffre de un million ou un million et demi.

« Le *Messageur* nous apprend à son tour (juin 1890, p. 671 et suiv.), que les noms de 500,000 familles françaises consacrées sont arrivés, dans ses bureaux, à Toulouse, pour la France seule. De plus, un grand nombre d'autres listes ont été directement envoyées, soit à Montmartre, soit au monastère de Paray, surtout de l'étranger, et notamment, en décembre, deux splendides volumes contenant les noms de 88,000 familles des États-Unis. A Toulouse, pareillement, ont été reçues, des diverses contrées de l'univers, d'innombrables listes de familles consacrées.

« Dans ce beau mouvement, après la France, vient

immédiatement l'Espagne; déjà, en septembre dernier, on y avait recueilli ces chiffres significatifs : « Familles consacrées, 435,311; personnes consacrées individuellement, 1,737,255. »

« Mais ce résultat, si merveilleux qu'il soit, n'est qu'un commencement. Le livre d'or de la consécration ne doit plus se fermer. « Nous espérons, dit le *Bulletin de Montmartre*, qu'à l'occasion du deuxième centenaire de la B. Marguerite-Marie, 17 octobre, les adhésions deviendront de plus en plus nombreuses. » — « Cette magnifique croisade n'est qu'à son début, ajoute le *Messenger*, il faut l'entretenir, il faut la poursuivre. » Et la grande date du centenaire du 17 octobre nous y provoque très spécialement.

« Travaillons donc chacun, avec tout le zèle que nous inspirera le désir du règne du sacré Cœur, à préparer, pour le 17 octobre et même avant, le triple résultat que voici :

« 1° Porter, dans la mesure qui dépend de nous, les familles qui ne sont pas consacrées à accomplir ce grand acte;

« 2° Porter celles qui se sont consacrées, l'année dernière, à renouveler cette année-ci leur consécration, et renouveler nous-mêmes la nôtre;

« 3° Enfin, — et c'est là le point le plus important — veiller à ce que cette consécration soit, pour nous et nos familles, un vrai renouvellement dans la fidélité à la vie chrétienne, notamment à la pratique de la prière du soir en commun, — avec le chapelet et une lecture, s'il se peut; — à la rupture intransigeante avec les lectures suspectes; à l'observation fidèle de toutes les lois de l'Église; à l'esprit de pénitence réparatrice pour le salut de la France. »

Ainsi parle la *Revue catholique*. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette conclusion si chrétienne et si pratique, et nous engageons tous nos Associés à y répondre de leur mieux. Si tous ne peuvent, en ce pieux centenaire, accomplir le pèlerinage de Paray, tous du

moins peuvent travailler à l'extension du règne du sacré Cœur. Ce fut la grande, ce fut l'unique ambition de la B. Marguerite-Marie. Que ce soit aussi le but constant de nos prières et de nos labeurs. Notre nom, en retour, sera inscrit à jamais dans le Cœur adorable de Jésus. C'est lui-même, par l'organe de la B. Marguerite-Marie, qui nous révèle cette magnifique promesse.

Les Serviteurs de MARIE

LE CARDINAL NEWMAN.

Notre génération — dit l'excellent *Pèlerin* — a vu l'Angleterre protestante brûler, chaque année, le Pape en effigie; et la police aurait eu fort à faire de protéger, ce jour-là, un prêtre ou un religieux en costume, tant la foule était surexcitée.

Or, maintenant la hiérarchie catholique est rétablie en Angleterre; Pie IX y a créé deux cardinaux, les savants anglicans Wiseman et Manning, et Léon XIII a élevé Newman à la même dignité.

Le premier, après avoir jeté un grand éclat mourut à 63 ans; son successeur, le cardinal Manning, a pris une place plus haute encore.

Et ces jours-ci, pour son jubilé sacerdotal, on estime à *quarante mille* le nombre des ouvriers accourus pour le féliciter.

Il porte vaillamment ses 82 ans, et, en ce pays où un catholique était exclu de la députation, les nouveaux règlements qui fixent les places aux grandes cérémonies, lui assignent le premier rang avant les princes du sang, l'héritier présomptif seul excepté.

Le troisième de ces princes de l'Église, le cardinal Newman, de l'Oratoire, vient de s'éteindre à 89 ans.

Il s'était élevé à la vérité par degrés: d'abord protestant presbytérien, il s'était fait anglican, et devint un des

plus brillants champions d'Oxford; puis il est entré dans cette secte anglicane du D^r Pusey, qui se rapprochait du catholicisme. De là il a fait le grand pas que ne fit pas Pusey : il se fit catholique. D'abord il se montra catholique libéral, ayant peur de l'infailibilité; enfin, catholique romain ardent. Aujourd'hui, il a franchi le dernier degré, étant né pour le ciel, où la vérité apparaît dans sa plénitude.

Léon XIII le revêtit de la pourpre en 1879.

Et l'Angleterre protestante, qui avait manifesté tant de colère lors de sa conversion, montra au contraire un grand enthousiasme en faveur du cardinal.

Racontons avec quelques détails sa conversion à la vraie foi.

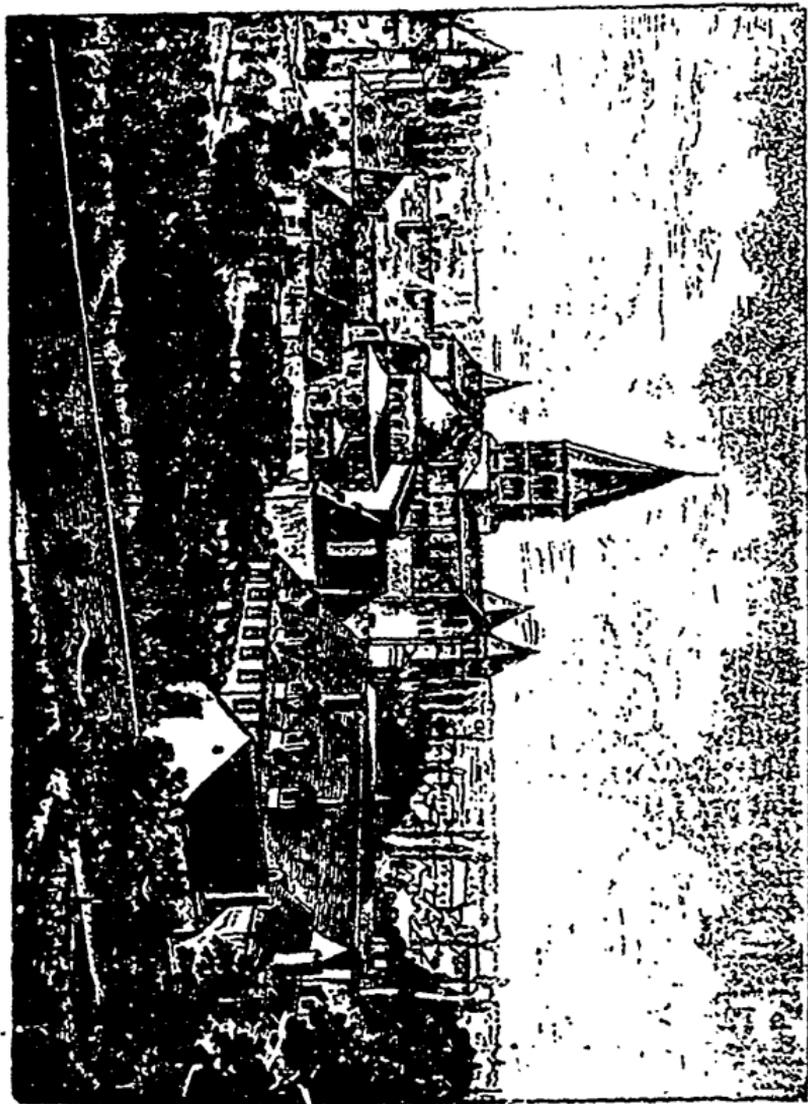
Quand Newman, à la suite d'études profondes, eut publié un traité qui condamnait l'anglicanisme, il se démit de son riche bénéfice de Sainte-Marie, et se retira avec quelques disciples dans une retraite profonde, qui ressemblait à un monastère catholique.

Le 29 septembre, — dit le *Monde*, — jour de la Saint-Michel, un des disciples de Newman, M. Dalgairns, avait abjuré l'anglicanisme dans la chapelle des Passionnistes d'Aston-Hall, près de Stone. Le jeune converti était à peine de retour à Littlemore, que, déférant au désir de M. Newman, il écrivait au supérieur des religieux d'Aston et le priait de se rendre à Oxford.

Le P. Dominique — c'était le nom du religieux — ne perdit pas un instant. Ancien petit père des Apennins, il s'était senti, un jour, puissamment averti au dedans de lui-même qu'il était destiné à prêcher l'Évangile sous les cieux du Nord. Après avoir attendu trente ans, il avait enfin reçu mission d'évangéliser l'Angleterre.

Soupçonnant quelque mystérieux appel, le P. Dominique se mit donc aussitôt en route et arriva le soir même à Oxford, à dix heures, par une pluie battante, qui, durant cinq heures, l'avait immergé dans un bain d'eau glacée.

VUE DE PARAY-LE-MONIAL



A onze heures, la voiture entra dans le village et se dirigea vers le manoir. Introduit dans le salon, le Père Dominique s'approchait du feu pour se réchauffer, quand M. Newman, ouvrant tout à coup la porte, se jette aux pieds du religieux et lui demande sa bénédiction. A ce spectacle, des larmes de joie baignèrent les joues de l'ancien petit père de la Sabine. Le célèbre docteur d'Oxford pria le prêtre catholique de l'admettre dans l'Église de Jésus-Christ. Le P. Dominique, tombant à son tour à genoux, remercia le ciel, qui l'avait poussé vers l'Angleterre pour recevoir l'abjuration du plus illustre anglican du dix-neuvième siècle.

M. Newman passa la nuit à faire sa confession générale. Le lendemain matin, le Père supérieur des Passionnistes confessa deux disciples du maître ; il reçut le soir leur profession de foi catholique. Le 10 octobre, les néophytes communiquèrent de la main du P. Dominique, et eurent la joie de voir se joindre à eux plusieurs habitants de Littlemore, qui, favorisés des leçons de M. Newman, tenaient à suivre jusqu'au bout son exemple.

Le chef du mouvement catholique avait alors quarante-quatre ans. Sa conversion fit l'effet d'un coup de foudre. « Depuis la Réforme, — écrivit M. Gladstone à M^{me} Craven, — c'est le plus grand événement qui se soit produit en Angleterre. » John-Henri Newman était l'homme que toute l'Angleterre considérait comme un instrument providentiel, « destiné à rendre à l'établissement d'Henri VIII » le lustre que l'indifférence du dernier siècle lui avait fait perdre. Et voilà que cet « instrument providentiel » désavouait l'Église anglicane ! Le *Times*, le *Morning Post*, le *Spectator*, tous les organes de la presse anglaise se désolèrent de cette conversion, et comprirent que leur Église était mortellement atteinte. C'était vrai.

En 1846, Newman partait pour Rome, afin d'y recevoir les Ordres sacrés. Bientôt, avec ses anciens disciples, il fondait l'Oratoire de Londres.

Le R. P. Newman travailla beaucoup à l'érection de l'Université de Dublin, et devint de plus en plus la gloire de sa patrie ; et, en 1879, lorsqu'il fut fait cardinal malgré lui, l'Angleterre catholique lui présenta un magnifique cadeau.

Newman a composé un grand nombre de savants ouvrages, où respire sa tendre dévotion envers la Reine du ciel.

Il s'est éteint deux jours avant son Assomption. Les obsèques de l'illustre Cardinal ont montré quelle estime l'environnait et quel souvenir il laisse après lui.

La fréquente Communion des Enfants dans les pensionnats.

De nobles et pieux jeunes gens nous écrivent la lettre suivante. Nous n'avons pu la lire sans un vif sentiment de joie et d'admiration, que sans doute partageront tous nos Associés, mais surtout nos jeunes lecteurs :

Mon Révérend Père, — Plusieurs articles récemment insérés dans le *Petit Messenger*, au sujet de la *Communion fréquente*, nous ont donné l'idée de vous envoyer quelques lignes, pour vous parler des miracles de grâces que Notre-Seigneur opère dans les âmes qu'il vient visiter souvent. Vous ne vous étonnerez pas de notre zèle : il est bien difficile de ne point parler de Jésus, quand on l'aime ; et il est impossible de ne pas l'aimer, quand on le reçoit *tous les jours*.

C'est dans notre beau collège de M... que nous avons appris à communier ainsi. Oh s'il pouvait en être de même dans tous les collèges !

Il y a deux ans, à M..., les élèves, en majorité, communiaient le dimanche et les jours de fête ; ajoutez à cela la communion réparatrice mensuelle, et celles des premiers vendredis ; c'était tout, et déjà, certes, c'était fort bien. Mais voici qui est beaucoup mieux.

Cette année, grâce à une heureuse impulsion donnée

par les Pères, un petit noyau d'élèves s'est formé, que l'on voyait tous les matins s'approcher de la sainte Table. L'exemple de ces communiants en a entraîné d'autres ; et bientôt, dans la seconde division surtout, mais aussi, dans la première, il s'est trouvé un nombre imposant d'élèves qui allaient régulièrement se nourrir du Pain quotidien.

Vous ne sauriez croire, mon Révérend Père, quels effets merveilleux ont été constatés : un prodigieux accroissement de piété et d'application, une charité plus grande établie entre les élèves, le nombre des pensums et des mauvaises notes diminué en bien peu de temps.

Mais plus précieuses encore sont les grâces intérieures que Jésus distribuait sans compter à ses chers enfants : de véritables conversions se sont opérées ; et puis, dès qu'un nouvel élève s'était décidé à communier tous les jours (grand sujet de joie pour les autres), on ne craignait guère pour sa persévérance. Je ne sais quel charme attirait et retenait contre le Cœur de Jésus. Alors, tout débordant de joie, on brûlait de faire connaître tant de trésors ignorés, et l'on employait tout son pouvoir pour amener les autres à la sainte Table.

Ainsi s'est formé un groupe nombreux de vrais amants de la Communion *quotidienne*, continuant *malgré tout*, pendant les vacances, à rester fidèles aux pieuses pratiques du Collège, et ne désirant rien tant que de voir l'amour pour Jésus se propager partout et enflammer tous les cœurs.

Vous, mon Révérend Père, qui aimez à travailler pour le bien des âmes, parlez de la Communion fréquente, quotidienne, en union avec la Très Sainte Vierge ! Voilà le grand moyen de devenir bon. Ce ne sont pas, cette fois, des prêtres ou des personnes avancées en sainteté qui le proclament, mais des jeunes gens : pour persuader des jeunes gens, leur parole aura peut-être plus d'influence.

On parle beaucoup d'héroïsme, de générosité, de ces

nobles et grandes qualités qui sont l'ornement de la jeunesse; eh bien! nous le comprenons, l'héroïsme pur, vrai, constant n'est point possible, s'il n'a sa source dans l'amour de Jésus. A mesure que nous communions davantage, nous sentons notre cœur s'élargir et notre esprit se vivifier. La communion! elle est toute notre joie, toute notre force. Sans elle, nous ne pouvons rien; avec elle, nous pouvons changer le monde!

Veillez recevoir, mon Révérend Père, l'assurance de nos sentiments respectueux.

* *

Qu'ajouter à cette lettre admirable? Rien vraiment, sinon cette magnifique exhortation de saint Ignace, évêque et martyr, disciple de saint Jean l'Évangéliste, qui écrivait aux Éphésiens, dès le premier siècle de l'Église et peu de temps avant son glorieux martyre :

« Ayez grand soin de vous approcher *très souvent* de l'Eucharistie pour la gloire de DIEU. Car, quand vous le faites *souvent*, les forces de Satan sont brisées et ses traits enflammés, qui vous excitent au péché, retombent sans effet.

« Gardez donc la volonté inflexible de recevoir ce Pain unique, qui est le gage de l'immortalité, un antidote contre la mort et nous fait vivre en DIEU par JÉSUS-CHRIST; ce Pain est un remède qui chasse tous les maux. »

Cette suprême recommandation, que le sublime et saint martyr adressait aux fidèles de son temps, est de tous les siècles et de tous les pays. DIEU veuille que tous nos lecteurs en fassent leur profit!

Une grâce due à l'intercession de saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse et premier évêque de Pamiers.

Nous extrayons d'une savante étude sur saint Louis de Toulouse, premier évêque de Pamiers, publiée par

l'Étoile de l'Ariège, le trait suivant qui intéressera assurément nos lecteurs :

« Vers l'an 1767, deux nobles époux de Carpinetto, Charles Pecci et Anne-Marie Jacovaci, n'ayant pas d'enfants, voyaient leur postérité s'éteindre : un Franciscain de Rome, le Père Raymond, leur suggéra de faire une neuvaine à saint Louis de Toulouse. Leurs vœux ne tardèrent pas à être exaucés, et le ciel leur accorda un fils, Louis Pecci, l'heureux père de Sa Sainteté Léon XIII. »

Fruits de la Communion mensuelle des enfants dans les paroisses.

Un pieux et noble Zélateur de cette Œuvre nous écrit :

« Mon Révérend Père, — Je vous prie de nous envoyer cinquante *Manuels de la Communion mensuelle des enfants*, semblables à ceux que vous nous avez déjà adressés.

« Vous savez que le R. P. Moyse, du couvent des Capucins de Toulouse, a fondé dans notre paroisse la *Communion mensuelle des enfants*. C'est à la suite d'une mission prêchée par lui avec le plus grand succès qu'il a établi cette Œuvre. Cette communion mensuelle et générale, destinée à rendre *durables* les fruits de la mission, prend des proportions très consolantes. Chaque jour, les adhésions arrivent nombreuses, et nous sommes déjà parvenus à compter plus de quatre-vingts communions d'enfants. En outre, grâce à l'impulsion donnée par ces pieux adolescents, nous avons eu cette année de nombreuses communions pascales, à peu près le *triple* de l'année dernière.

Les *hommes* eux-mêmes demandent vos petits *Manuels*, qui font déjà la joie des familles. Aussi, dans

les communes environnantes, et même dans les cantons voisins, je sais qu'il est question en ce moment de fonder la Communion mensuelle des enfants.

« Nous espérons, nous sommes même convaincus qu'avant peu l'Œuvre prendra une grande extension, et que les parents marcheront à la suite de leurs enfants, entraînés par leur exemple, par leurs naïves exhortations et par l'effet tout puissant de la grâce.

« Je vous prie donc, mon Révérend Père, de nous expédier au plutôt les cinquante *Manuels*, afin de les distribuer aux enfants qui n'en ont pas encore, puis aux parents qui les désirent tant. Nous voulons aussi les répandre pour faire connaître cette belle Œuvre dans toute la région.

« A. DE M. »

Mettre à profit une mission paroissiale pour établir cette Œuvre de jeunesse est excellent sans doute; mais il n'est pas nécessaire d'attendre pareille occurrence pour fonder la *Communion mensuelle des enfants*. L'ouverture des classes est un moment très favorable à son inauguration, surtout si elle est précédée par la *retraite annuelle* de rentrée.

Amenons, amenons les enfants au DIEU de l'Eucharistie; par eux, petit à petit, nous y ramènerons la paroisse tout entière.

Manuel des Prêtres et des Maîtres : 1 fr. — *Manuel des Enfants* : relié, 50 cent.; 50 ex., 21 fr.; 100 ex., 38 fr. (par chemin de fer. Indiquer la gare la plus proche de la localité à desservir.)



Intention générale pour Octobre 1890

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES ÉGLISES D'OcéANIE

C'est un magnifique spectacle qu'offrent, de nos jours, les accroissements rapides de la foi catholique à l'Occident et à l'Orient, aux États-Unis d'une part, et dans l'Océanie de l'autre : jeunes Églises qui n'existaient pas il y a cent ans, et qui jettent en ce moment un si vif éclat !

« La seule Australie — disaient naguère les *Missions catholiques* — compte quinze diocèses florissants, autant d'évêques, dont quatre archevêques et un cardinal, des centaines de prêtres, des Œuvres prospères, des églises splendides et plus de six cent mille fidèles, donnant l'exemple de la ferveur dans le bien. »

Sans doute, les obstacles que rencontre dans ces régions l'Église catholique sont nombreux.

Mais que tous nos Associés prient avec ardeur durant ce mois pour ces jeunes Églises, et bien sûr, nous l'espérons, les accroissements nouveaux du règne de DIEU en Océanie consoleront le Cœur de Jésus de tant d'outrages qu'il reçoit, dans notre vieille Europe, par l'ingratitude de ses premiers-nés.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

Propager activement la célébration du 2^e centenaire de la B. Marguerite-Marie (17 octobre). — Efforçons-nous d'activer partout la célébration de ce centenaire, pour lequel Sa Sainteté Léon XIII vient d'accorder un Jubilé. Déterminons donc vers Paray un mouvement de pèlerinages, et multiplions, pour la canonisation de la Bienheureuse, les prières, les bonnes œuvres, les Heures saintes, les communions réparatrices.



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Octobre 1890. — 2^e Partie.



ourquoi allons-nous
à Paray-le-Monial?

Nous y allons — répond la *Semaine de Mende* — pour répondre à l'appel du divin Cœur de Jésus, qui demande des supplications, des prières, des pénitences.

Nous allons à Paray pour consoler le Cœur de Jésus, que la tiédeur et l'indifférence de ses fidèles désolent autant que la haine de ses ennemis.

Nous allons à Paray pour expier nos fautes, retremper notre courage et puiser à la source du Cœur de Jésus ce feu sacré du dévouement jusqu'à l'immolation, et de l'amour jusqu'à l'oubli de soi, que Dieu veut voir, au milieu de l'égoïsme du siècle, au fond des âmes qui aspirent à servir sa cause.

Nous allons au Cœur de Jésus, parce que, autour de

nous, tout feraille : la foi s'éteint, les meilleures volontés hésitent, les plus fermes courages sont aban-
 nos plus solides appuis se dérobent, l'Église est dans
 les larmes, et notre terre de France, cette terre des
 pieuses croyances et des héroïques dévouements, ne
 reçoit plus dans son sein que des germes de mort.

Nous allons à Paray, parce que Dieu le veut, parce
 que le divin Cœur nous y appelle; parce que dans
 l'économie du monde nouveau, tel que la Providence
 divine le prépare, le Cœur de Jésus doit resplendir
 comme un soleil de vie, foyer, centre et fin de toute
 vertu et de tout salut sur terre.

Le Cœur de Jésus le veut, le Cœur de Jésus le com-
 mande! Il l'a dit à sa glorieuse servante : « Dans le
 plan divin de son amour, la France doit être son
 royaume, elle ne trouvera de prospérité qu'à l'ombre
 de ses étendards. » C'est trop longtemps de deux siècles
 de coupable surdité, qui ferme l'oreille de la France
 à cette divine invitation.

Allons à Paray, c'est le devoir, c'est le salut, c'est
 la résurrection!

Pourquoi allons-nous à Paray en 1890?

Nous allons à Paray à cette date, en cette automne
 1890, parce qu'en l'honneur de l'anniversaire de la
 glorieuse révélatrice du sacré Cœur, le Père commun
 des fidèles ouvre à Paray les trésors des indulgences
 de l'Église, et que sa voix paternelle invite toutes les
 âmes à prendre part à ces faveurs.

Devant ce pressant appel, quel est le prêtre ayant
 charge d'âmes qui ne se fera un devoir de répondre à
 la voix de Pierre, de publier partout son invitation, et,
 s'il ne peut de sa personne prendre rang parmi les pé-
 lérins du Cœur de Jésus, n'usera pas de son influence
 pour déléguer, auprès du trône des miséricordes, quel-
 que âme d'élite, afin de mettre sa paroisse et son mi-
 nistère sous la garde du divin Cœur!

Sur trente semaines religieuses que nous faisons, il
 n'y en a pas une qui ne mentionne ou l'organisation

d'un groupe, ou bien un pèlerinage en préparation,

Nous allons à Paray enfin, en cette automne 1890, parce que c'est le deux centième anniversaire de la mort de la B. Marguerite-Marie.

Voilà pourquoi nous allons à Paray déposer dans le Cœur de Jésus, par les mains de celle qui en connaît toutes les tendresses, nos biens, nos vies, nos personnes, nos espérances et les espérances de la patrie.

Voici, comme exemple, pour la région de Toulouse, deux itinéraires proposés, après entente avec les Compagnies de chemin de fer :

Première combinaison. — Départ de Toulouse, le mardi 7 octobre au matin; arrêt à Clermont, pour visiter le sanctuaire de Notre-Dame du Port; arrivée à Paray le mercredi 8, dans l'après-midi.

Séjour et dévotions à Paray, le jeudi et le vendredi qui, est, chaque semaine, la journée des grandes cérémonies.

Départ de Paray le vendredi soir; arrivée à Paray dans la soirée du samedi 14 octobre.

PRINX ALLER ET RETOUR : 1^{re} classe, 76 fr.; 2^e classe, 56 fr. 50; 3^e classe, 41 fr. 50.

Deuxième combinaison. — Même itinéraire jusqu'à Paris. Au retour, départ samedi 14 octobre au matin. Séjour à Lyon jusqu'au matin (pèlerinage à Notre-Dame de Fourvières et, si on le désire à Aas); arrêt au sanctuaire de Notre-Dame de France, au Puy.

Rentrée à Toulouse, le mardi 14.

PRINX ALLER ET RETOUR : 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e classe, 74 fr.; 3^e classe, 54 fr.

On est prié de s'inscrire au plus tôt à la sacristie de la Cathédrale de Toulouse, ou au bureau du *Messager de Cœur de Jésus*, rue des Fleurs, 16.

Les Serviteurs de MARIE.

LA SOEUR MARIE GRANGIER

Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Toulouse.

A l'heure — dit la *Semaine catholique* de Toulouse — où certains hommes oublient ce que leurs mères et leurs épouses, et peut-être eux-mêmes, doivent aux Filles de la Charité, et préparent dans l'ombre d'injustifiables arrêts, il importe de rappeler ce que sont ces vierges outragées et persécutées. Qu'il l'entendent donc, une fois de plus, devant la tombe à peine fermée de Sœur Marie Grangier, supérieure de l'Hôtel-Dieu ! Elles se ressemblent toutes d'ailleurs.

C'est à Vichy que DIEU la fit naître, le 4 janvier 1828. Son père et sa mère, véritables patriarches, à la foi profonde, vive et agissante, veillèrent sur elle comme sur un dépôt sacré, jaloux de conserver l'innocence de son âme, et de diriger vers le ciel ses premières pensées et ses premières actions. A l'ombre de ce foyer, véritable école de religion, d'honneur et de vertu, qu'on a longtemps dans le pays offert en exemple, *Fanfette*, ainsi l'appelait-on, s'épanouit, semblable à un lis, au milieu de ses douze frères ou sœurs. Vers l'âge de onze ans on la confia, pour son éducation, aux religieuses de Saint-Joseph, installées, par les princes d'Orléans, dans leur vaste et superbe château de Randan (Puy-de-Dôme).

Dans cette atmosphère si favorable, les facultés de l'enfant, riches et exceptionnelles, prirent un merveilleux essor. M^{me} Swetchine qui avait, on le sait, le sens surnaturel éminemment développé, assista, par aventure, à la distribution des prix qui précéda sa sortie du couvent. Elle la discerna bien moins au nombre et à l'éclat de ses couronnes, qu'à ses manières distinguées, à sa tenue modeste et à son front angélique. Elle vou-

lut la revoir et l'entretenir dans l'intimité. — « Mon enfant, lui dit-elle, vous êtes en vérité trop bonne pour affronter les orages et les écueils du monde; consacrez-vous à Dieu. — « C'est fait, » répondit la jeune fille, nullement déconcertée. — « Sans doute, reprit la grande chrétienne; mais, j'entends d'une façon absolue et définitive: Que j'aimerais à vous contempler sous la cornette des Filles de la Charité! »

La vie de Fanfette, au sein de la famille, ne sera plus désormais qu'un noble et vigoureux élan pour obeit à l'appel du Maître, et atteindre le degré de perfection entrevu. Elle édifie ses frères et ses sœurs, en attendant de pousser les plus dignes vers le sacerdoce et le cloître. Sur ces entrefaites, l'abbé Simonnard, de pieuse mémoire, fonda une congrégation sur le modèle de celles qui florissaient en France, avant la Révolution, où l'on travaillait à l'envi, en se sanctifiant personnellement, au bien spirituel et temporel du prochain. Elle sollicita des premières l'honneur d'y être admise. Le directeur fit plus: il la nomma présidente. Comprenant ce que ce titre lui imposait de régularité et de piété, elle ne voulut pas avoir de rivale. Il fallait la voir, préludant à son futur ministère, catéchiser les enfants, visiter les malades et soulager les pauvres.

Un jour de 13 août, comme elle portait à la procession la statue antique et miraculeuse de Notre-Dame-la-Noire, la femme d'un ministre alors célèbre, M^{me} Thiers, ne put, à son passage, contenir un cri d'admiration. Elle était artiste et elle tenait bien le pinceau. Or, la figure qu'elle rêvait depuis longtemps, et qu'elle n'avait pu trouver, même parmi les madones de Murillo et de Raphaël, elle l'avait enfin sous les yeux. Le lendemain, elle demanda à la fixer sur la toile, promettant, pour vaincre ses scrupules, d'en faire hommage à sa famille. Ce portrait qui, dit-on, n'est pas dépourvu de mérite, se trouve actuellement dans les galeries du Louvre. La nature, certes, l'avait bien douée. Mais cette beauté, qui la laissait insensible et qu'elle se gardait de faire

ressortir, était la reflet d'une beauté autrement rare et précieuse ; celle de son âme ; aussi, en était-elle jalouse, et l'entretenait-elle avec le plus grand soin.

Un officier de grand nom, et plein d'avenir, l'apprit à ses dépens. Fasciné par tant de charmes, il demanda sa main. Les parents, flattés, et voyant du reste pour leur fille de sérieuses garanties de bonheur, acceptèrent. — « Père, dit la jeune fille, en entendant la proposition, souffrez que je refuse... — Et pourquoi? — J'ai promis à un autre... — Est-ce possible? Tu as des secrets pour ton père, et tu lui refuses ta confiance? — Si je suis coupable, mon père, vous êtes du moins mon complice. Vous m'avez, par la parole et par l'exemple, appris à aimer et à servir mon Dieu ; vous m'avez donné le goût du sacrifice et du dévouement. Apprenez-le : je suis, depuis quinze ans, la fiancée du Christ. » — A ces mots, le père, levant vers le ciel ses yeux baignés de larmes, s'écria : « O mon Dieu ! je vous remercie de l'honneur que vous faites à ma famille ; vous me bénissez dans mes enfants plus que je ne le mérite. » — Quelques mois après, Fanfette partait pour Paris et faisait son noviciat à la rue du Bac. C'était en 1852 : elle avait vingt-quatre ans.

Suivons-la, à grands pas, sur les théâtres divers, où la Providence l'a tour à tour placée. Elle débuta, sous le nom, cher à sa piété, de sœur Marie, dans le vaste et important hospice de Laon. Il existait encore dans cette ville un tour, le dernier, du reste. Elle en reçut la garde. Avec quelle joie et quel zèle elle remplit cette mission ! Comme elle prêtait, durant la nuit, une oreille attentive pour entendre le son de la cloche qui annonçait les nouveaux venus ! Elle les adoptait, et c'était pour la vie ; car elle surveillait leur éducation et elle les suivait dans le monde, avec grande sollicitude.

Aussi la supérieure, Mère Marfan, la désigna, en mourant, comme la plus apte à maintenir et à faire prospérer l'œuvre. Elle comptait à peine douze ans de vocation, et néanmoins, ce choix fut accueilli par d'unanimes

transports de joie. On savait, en effet, combien son autorité serait sage et douce. Il n'y eut point de déceptions. Le T. H. P. Etienne se prit pour elle d'une spéciale et singulière estime. « Allez à Laon ! avait-il coutume de dire aux religieux en cours de mission ; vous verrez sœur Grangier à l'œuvre, vous serez touchés et édifiés. » Pourquoi ne pas ajouter qu'il la destinait à la direction suprême de la congrégation ?

Son successeur, le T. H. P. Boré, en quête d'un sujet capable de relever une situation compromise, et d'aplanir de graves difficultés, l'appela, après vingt-trois ans de services, à l'Hay (1875). Personne dans la communauté ne vit les préparatifs de départ, ne soupçonna le coup dont elle allait être atteinte. Un matin, au lever, on trouva appendu au rideau de son lit ce simple billet : « Mes sœurs, ne vous attristez, ni ne vous plaignez de mon départ : l'obéissance est une grande et belle chose. Reconnaissez-le, en portant votre affection et toute votre confiance sur la nouvelle supérieure. »

Elle passa neuf ans à l'Hay dans l'exercice des mêmes œuvres et la pratique des mêmes vertus.

A Toulouse, où elle arrivait en 1884, elle a, comme partout, fait preuve d'un grand caractère, d'un jugement droit, d'un dévouement sans bornes. Son ministère devint de jour en jour plus difficile, à cause des entraves suscitées par des agents, en majeure partie dépourvus de foi, ambitieux et despotes. C'est ainsi qu'elle a vu successivement laïciser plusieurs services.

On connaît la triste et retentissante campagne entreprise contre elle, dans la presse, par un de ces malfaitteurs de la plume, sans courage comme sans conviction. Elle souffrit noblement et pardonna avec générosité. Mais la lame use à la longue le fourreau, et l'eau finit goutte à goutte par creuser le roc. Un mal mystérieux, et cruel la minait depuis longtemps. Quand elle le dévoila, ni les prières, ni les efforts de la science, ni le dévouement de ses filles ne purent le dompter. Son frère, prêtre de la Mission, averti à la dérobée, accourt pour

la fortifier. Quand il essayait d'ouvrir son cœur à l'espérance et de lui promettre une prompte guérison, elle répondait : « Oui, le 15 août, je cesserai de souffrir ; vous pourrez dire la messe à mon intention et distribuer, en actions de grâce, aux pauvres l'argent de ma cassette. »

Elle prophétisait. MARIE, qu'elle avait tant aimée et si bien servie, vint, en effet, au jour marqué et à l'heure ordinaire de son lever, la prendre pour l'associer à son triomphe. « Au revoir, dit-elle à la compagne qui l'assistait, je pars pour le ciel ! » Elle disait vrai. Elle avait passé dans ce monde 62 ans, dont 37 de vocation religieuse. La nouvelle de sa mort se répandit vite. Les pauvres et les malades accoururent de toutes parts autour de sa dépouille. Ils n'ont cessé de pleurer et de prier comme des membres de la famille.

Le sacré Cœur chez les anarchistes.

Il y a quelques jours, à Paris, dans une réunion d'anarchistes, où M. l'abbé Garnier, ce vaillant apôtre du peuple, avait eu le courage, en dépit du tumulte, de faire entendre et applaudir la vérité, un autre généreux catholique, M. X..., à l'aspect robuste et de mine résolue, reconnaissant — dit l'*Univers* — dans une grande partie de l'assemblée, un parti pris d'étouffer la discussion, se dirige vers la tribune...

« La conclusion de tout ceci — s'écrie-t-il d'une voix de stentor, qui commandait et fixa l'attention — c'est que, sauf de rares exceptions, les anarchistes sont ennemis de la liberté de la parole, comme de toute vraie liberté. » Là-dessus les communards hurlent de fureur, ils parlent de « sortir » l'importun ; mais celui-ci continue sans s'émouvoir : « Et quand ils viendront maintenant nous parler de liberté, nous pourrons leur dire que, consciemment ou non, ils sont des menteurs. » C'en était trop pour la bande anar-



LA GRANDE RÉVÉLATION DU 16 JUIN 1675

chiste. Impuissants à étouffer cette voix vengeresse sous leurs cris discordants, ces libérateurs, révélant enfin le fond de leur pensée, entonnent en chœur la *Carmagnole*.

Le tumulte est alors à son comble : la bousculade gagne le haut de la salle ; des femmes affolées se réfugient sur l'estrade ; mais là même deux hommes en viennent aux mains, et l'on a toutes les peines du monde à les séparer ; le gaz est éteint ; les bancs sont renversés ou brisés ; les vitres volent en éclats ; et ce qui suit se passe en partie dans l'obscurité, en partie à la lueur de torches de papier improvisées fort imprudemment.

En entendant la *Carmagnole*, presque tous les honnêtes gens, catholiques ou autres, qui avaient persisté jusque-là, se pressent, non sans raison, de quitter la salle.

Mais, entouré de quelques hommes de cœur, notre champion demeure : « Ah ! vous ne voulez pas entendre ! Eh bien, vous entendrez, grand homme ; nous avons nos chants, nous aussi. » Et alors, comprenant que ce qui restait en face de lui ne n'était plus rien que la lie des anarchistes, la canaille communiste, en son mot l'impie révolutionnaire et satanique ; s'agitant, d'ailleurs, à tout ce qui, dans Paris et par toute la France, du haut en bas de l'échelle sociale, donne plus ou moins prétexte aux violences de ces égarés, de vaillant catholique, et sans autre arme que sa parole, mais vaillante et formidable, entonne la strophe suivante du cantique national chrétien :

« Père, mon Dieu ! pour tant d'heureux Français,
Vous surmontez sans savoir ce qu'ils font,
Et êtes restés, en traits ineffables,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front. »

Étourdie de ce coup, l'impiété s'étonne, ses séides se font un instant ; puis les chanteurs de *Carmagnole*, enflant leurs cris, essaient une fois de plus d'étouffer cette voix obstinée, qui ne permettait pas que le cri de

la foi cédait devant les clameurs ou blasphèmes. Mais ce fut en vain; leurs voix fatiguées par les huplements s'épuisèrent bientôt, et voici que, dominant le vacarme et les vociférations, les menaces comme les blasphèmes et toutes les *Carnagiales*, l'impassible voix retentissait à nouveau sur leurs têtes; par trois fois la strophe suppliante monta ainsi vers le ciel. Et à la troisième fois, ayant à cœur de lancer le mot décisif qui résumait toutes ses impressions de la soirée, le catholique, chanteur improvisé, ajouta le refrain bien connu :

Dieu de clémence,
 O Dieu vainqueur,
 Sauvez, sauvez la France
 Au nom du sacré Cœur !

Après quoi, descendant de l'estrade, il traversa, ouverts devant lui, les rangs des malheureux, encore plus stupéfaits sans doute que furieux de sa grânerie, et qui, de guerre lasse, avaient fini par se taire. Pour une fois, du moins, leur réunion avait eu ainsi sa prière de clôture.

« Pitié, mon Dieu ! » n'est-ce pas, en effet, tout ce qui reste à dire en présence de ces abîmes d'aveuglement, de haine et de parti pris ?

Les industries du zèle et la Consécration des enfants au Cœur de JÉSUS.

Dans le Petit et le Grand *Messageur* nous essayons de signaler au zèle de nos lecteurs les industries qui nous paraissent les plus aptes à procurer la sanctification des âmes dans les paroisses, les ateliers, les écoles et les communautés. Les divins Cœurs de Jésus et de MARIE hénissent notre apostolat, et nous avons la joie de le constater par les incessantes relations qui nous sont envoyées.

La lettre suivante, qui nous est adressée de Digne,

dira le parti que le zèle sacerdotal sait tirer des pieuses industries si souvent recommandées, telles que : Première communion des enfants en famille, Consécration de la jeunesse chrétienne au divin Cœur de Jésus, Consécration des familles, bénédiction des statues et des bannières du Sacré-Cœur, Offrande des couronnes à MARIE, etc.

Voici la lettre en question :

« Mon Révérent Père, — Permettez-moi de vous signaler un nouvel exploit de votre *Petit Messenger du Cœur de MARIE*.

« Depuis quelque temps, je me plaisais à butiner, dans ses charmants articles, les *industries variées* qu'il faisait connaître, pour arriver plus facilement au cœur des fidèles.

« Appelé naguère à prêcher une retraite dans un humble village de nos Alpes, je mis largement à contribution le produit de ma cueillette. Bien m'en prit ; car il se trouva que les expédients, si charitablement suggérés par votre gracieux *Messenger*, étaient parfaitement au goût de la population, et surtout des premiers communians.

« Nos exercices furent, dès le début, placés sous le patronage du Sacré-Cœur. Sa statue, élevée sur un trône bien orné, *présidait à tout*, concentrait les regards et les pensées des assistants.

« Aussi nos braves gens affluèrent-ils autour des autels, et les résultats ont été vraiment dignes du divin Cœur, en qui nous avons mis, M. le curé et moi, nos forces et nos espérances.

« Donc, le dimanche au matin, toutes les femmes et les *hommes en grande majorité*, comptant parmi eux toutes les notabilités du pays, *accompagnèrent à la sainte Table* les enfants de la première communion.

« Ensuite, après avoir nourri cette foule pieuse et recueillie de sa chair adorable, Jésus la vit se prosterner humblement à ses pieds et se consacrer solennellement à son divin Cœur.

« La consécration dialoguée de nos chers premiers communiantes préluda. Elle émut profondément l'assemblée. Tous les assistants étaient véritablement ravis. Aussi les familles suivirent-elles un si touchant exemple, et toutes à leur tour se consacrèrent, avec transport, au divin Cœur de Jésus. Enfin, l'action de grâce se conclut par un *Magnificat*, exécuté d'enthousiasme et à l'unisson, par l'assistance tout entière. Les cœurs débordaient de reconnaissance et d'amour !

« A la grand'messe, l'affluence fut aussi nombreuse que possible ; mais les divers exercices de la soirée devaient porter à son comble la sainte joie de ce peuple chrétien. Aux vêpres, après la cérémonie du renouvellement des vœux, et en présence d'une magnifique bannière du Sacré-Cœur, fut prononcée une courte allocution sur l'origine et sur le rôle du drapeau du Sacré-Cœur, lors de nos derniers désastres. Suivit la bénédiction de la bannière. Elle fut confiée, séance tenante, au jeune homme le plus méritant ; et notre vaillante jeunesse, fière d'un tel étendard, se fit un honneur de le porter à tour de rôle à travers les rues du bourg. Pendant la procession, tous nos jeunes gens chantaient avec entrain les beaux cantiques :

« *Chrétiens, qui cherchez un appui; Marchons au combat, à la gloire; et surtout : Nous voulons DIEU : C'est notre Roi, c'est notre Père.* »

« On eût dit un bataillon de soldats marchant à la victoire. Non seulement tout respect humain était vaincu, mais un souffle de religieux enthousiasme avait saisi le cœur de cette population, surprise et charmée d'un spectacle si nouveau.

« Le soir, à la tombée de la nuit, la foule, toujours attirée par le sacré Cœur, emplissait l'église pour la quatrième fois. Elle ne pouvait se lasser de célébrer les louanges du divin Sauveur et de sa très sainte Mère. Nos chers enfants avaient apporté chacun une couronne. et, avant de quitter le sanctuaire, ils vinrent

L'offrir à la Reine du Ciel, chantant en chœur devant son image :

Tiens-ma couronne,
 Jo ta ta, doune..
 Au ciel, n'est-ce pas ?
 Tu me la rendras.

« Soudain, au milieu des saints cantiques, un feu de bengale projeta sa lumière, bleu de ciel, sur l'autel de la Vierge et sur les enfants, groupés gracieusement autour de sa statue. On eût dit, en ce moment, une vision du paradis. Aussi, quand il fallut se décider à quitter l'église, ce cri s'échappait de toutes les poitrines :

« O mon Dieu, c'est déjà fini ! »

« Que ces fêtes religieuses sont belles et consolantes ! Qu'elles font du bien à l'âme ! »

« Soyez béni, mon Révérend Père, de nous donner, dans les pages de vos excellents *Messagers*, des idées capables de procurer de si belles solennités et d'éveiller dans les cœurs des échos si puissants et si pieux ! »

« J. LOBERT. »

Ajoutons un mot le plus édifiant récit.

Avec le mois d'octobre vont s'ouvrir les retraites des élèves dans les écoles primaires et les pensionnats. Nous engageons donc vivement tous les maîtres, et toutes les maîtresses à clôturer ces retraites de rentrée par la *Consécration de leurs enfants* au divin Cœur de Jésus. On ne saurait ni mieux couronner une retraite ni mieux inaugurer une année scolaire.

D'ailleurs, le mois d'octobre 1900 ramène le second centenaire de la B. Marguerite-Marie. Si nos adolescents ne peuvent prendre part aux grands pèlerinages de Paray-le-Monial et aux solennités de ce Jubilé séculaire, ils pourront du moins s'y associer par leur *Consécration*, et cette *Consécration* solennelle sera peut-être le fruit le plus suave que nous aurons offert aux divins Cœurs de Jésus et de MARIE :

Quel bonheur si, en ce centenaire, tous les enfants de la France et de l'Église étaient voués au sacré Cœur ! Nous comptons, pour réaliser cette noble entreprise, sur le concours de tous nos Associés.

CONSÉCRATION DES ENFANTS

1° *Listes d'inscription* pour les enfants consacrés : gratuites ; 2° *Consécration dialoguée des enfants* : 50 exempl., 50 cent. ; 100 ex., 75 cent. ; mille ex., 6 fr. ; 3° *Le centenaire de la B. Marguerite-Marie* : Prière à la B. Marguerite-Marie, même prix ; 4° *Scapulaire du Sacré-Cœur* : mille, 40 fr. ; 5° *Médailles du Sacré-Cœur* : cent, 1 fr. 75 ; mille, 15 fr. ; 6° *Billets d'admission dans l'Apostolat* : gratuits. Pour frais de port et d'expédition : 100 billets, 20 cent.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 113,876. — *CROIXES*, 33,438. — *Chemins de Croix*, 10,672. — Communions sacramentelles, 50,071. — Communions spirituelles, 308,135. — Examens de conscience, 33,188. — Heures de travail, 377,052. — Heures de silence, 119,867. — Lectures spirituelles, 43,502. — Heures saintes, 4,035. — Messes célébrées ou entendues 67,306. — Mortifications, 165,183. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 27,111. — Œuvres de zèle, 28,157. — Prières diverses, 788,451. — Récréations charitables, 31,307. — Souffrances, 49,707. — Victoires sur le défaut dominant, 41,491. — Visites au Saint-Sacrement, 165,887. — Œuvres diverses, 863,328. — *Total des œuvres offertes* : 3,527,615.

N. B. — *Livret journalier du Trésor* : 10 cent. — 50 exemplaires, 4 fr. — 100 exempl., 6 fr. — *Manuel des Petits* (2^e édition) : 10 fr. — 10 exempl., 8 fr. (par chemin de fer).

Le nombre des bienfaits obtenus du divin Cœur pour lesquels on a demandé des actions de grâces s'est élevé, pour ce mois, à 8,816.

Résolution apostolique pour Octobre 1890 :

PROMOUVOIR ACTIVEMENT LA CÉLÉBRATION DU 2^{me} CENTENAIRE DE LA B. MARGUERITE-MARIE (17 OCTOBRE)

Si les fidèles du monde entier se préparent à bien célébrer ces fêtes, qui intéressent en effet toute l'Église, à combien plus forte raison nos Associés doivent-ils s'efforcer, pour la gloire du sacré Cœur lui-même, de leur donner le plus grand éclat! Qu'ils n'épargnent donc rien pour activer partout, dans la mesure de leur influence, la célébration de ce glorieux centenaire, pour lequel Sa Sainteté Léon XIII a daigné accorder un Jubilé. Déterminons vers Paray un mouvement de *pèlerinages*, et multiplions, pour la canonisation de la Bienheureuse, les bonnes œuvres, les *Heures saintes*, les communions réparatrices.

* * *

Intention générale : Les Églises d'Océanie. — Que tous nos Associés prient avec ferveur, durant ce mois, pour ces jeunes Églises, afin qu'elles consolent de plus en plus, par des accroissements nouveaux, le Cœur de notre DIEU, qu'outragent tous les jours les blasphèmes et les défaillances de ses fils premiers-nés. Là, du moins, en Océanie, — nous éerit un fervent missionnaire — « les catholiques ne portent ni des chaînes de fer, ni des chaînes d'or ; et vos Associés comprendront que dans un tel pays, dont la population s'accroît rapidement, l'avenir de l'Église intéresse au plus haut point les âmes qui ont à cœur la gloire de DIEU et le règne de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST. »

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

CORRESPONDANCE.

Des feuilles d'Intentions et du Trésor ont été reçues, le mois dernier des Centres suivants :

Beauharnois. — *Bear Creek, Wis.* — *Bells Rivière, Ont.* — *Boucherville* : Paroisse. — *Burlington, Ont.* — *Dundas* : Paroisse et Maison de la Provid. — *Guelph* : Paroisse et Couvent. — *Goderich*. — *HAMILTON* : Loretto Convent et St. Mary's Cathedral. — *Hammondville, N. Y.* — *Ingersoll* : Couvent. — *Kamloops, C. A.* — *Laprairie* : Académie. — *L'Assomption* : Paroisse. — *LONDON, Ont.* : Couvent St. Joseph. — *MONTREAL* : Asile de la Provid. ; Communauté des SS. Noms de Jésus-Marie, à Hochelaga ; Ecole de Réforme ; Gesù ; Hôtel-Dieu ; Maison de l'Immac. Conception ; Maison-mère de la Provid. ; Paroisses de l'Enfant-Jésus, de Ste Anne et de S. Gabriel. — *N. D. de Stanbridge*. — *North Onslow*. — *Oakville*. — *Papineauville*. — *PETERBOROUGH*. — *Penetanguishene*. — *QUÉBEC* : Congrég. des Dames de S. Roch ; Hospice des Sœurs de la Charité de S. Roch. — *Quyong*. — *Rigaud* : Paroisse. — *S. Augustin* — *S. Antoine, de Verchères*. — *S. Barthélemi* : Paroisse. — *St. Catharines, Ont.* : St. Nicholas' School — *S. Damase de Rimouski*. — *S. Ephrem d'Upton* : Paroisse. — *S. Ephrem de Tring*. — *S. Eugène, Ont.* — *S. Hermas* : Ecole modèle. — *Ste Julie de Verchères*. — *S. Louis de Gonzague* : Paroisse. — *S. Norbert, P. Q.* — *Ste Rose de Laval* : Paroisse. — *Sault Ste. Reçollet* : Noviciat S. Joseph. — *Sandwich* : Paroisse. — *Sherford* : Loretto Convent. — *TORONTO* : De la Salle Institute ; Loretto Abbey ; St. Joseph's Convent ; St. Mary's Parish and St. Micheal's Boys' School. — *TROIS-RIVIÈRES* : Cathédrale. — *Varennnes* : Paroisse. — *Winnipeg* : Paroisses Ste Marie et de l'Immaculée Conception. — *En tout*, 65 Directions locales.

N. B. Nous constatons une diminution considérable dans les *Intentions particulières* depuis deux mois : elle est sans doute due aux dérangements amenés par les vacances. Nous osons espérer que les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus vont se remettre à l'œuvre sans retard pour expliquer à leurs Associés les avantages immenses de l'union de prières effectuée par cette communication mensuelle des *Intentions* ou des *recommandations aux prières*.

Les Secrétaires, vont, de leur côté, reprendre leur ponctualité accoutumée à nous expédier les *feuilles d'Intentions* pour le premier de chaque mois. Nous les prions de ne pas oublier d'inscrire le nom de leur paroisse (ou de leur Maison d'éducation) sur les *feuilles d'intentions* qu'ils nous envoient.

CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU R. P. NOLIN, S. J. COLLÈGE ST^R MARIE, MONTRÉAL.

45. Formules de la *Consécration des Familles au Sacré Cœur* :
20 cts le cent.
- 45*. Les mêmes en anglais, *même prix*.
46. Formules dialoguées de la *Consécration des Enfants au Sacré Cœur* : 20 cts le cent.
- 46*. Les mêmes en anglais, *même prix*.
47. Listes d'enrôlement à l'usage des Zéloteurs et des Zélatrices : 25 cts le cent.
- 47*. Les mêmes en anglais : *même prix*.
48. Cantiques au Sacré Cœur, avec musique, tels que publiés dans le PETIT MESSAGER DE 1890, savoir : Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, et 8 : 5 cts la douzaine de l'un séparément.

VII. Scapulaires du Sacré Cœur. (Insignes ordinaires de la sainte Ligue.)

49. Belles empreintes ovales sur toile fine : 25 cts le cent.
- 49*. Les mêmes carrées : *même prix*.
50. Flanelles ovales découpées pour doubler les scapulaires du No 49 : 25 cts la cent. (Spécifier si on les veut rouges ou blanches.)
51. Les Nos 49 et 50 cousus : 75 cts le cent.
52. Scapulaires en trois couleurs sur carton-toile : 30 cts le cent. la douzaine.
- 52*. Scapulaires comme le No 51, mais avec inscription en anglais : 75 cts le cent.
53. Scapulaires américains en trois couleurs : empreintes seules, \$1.00 le cent.
54. Les mêmes, montés sur flanelles : \$2.00 le cent.
55. Scapulaires en percaline rouge, avec épingles et frange : 50 cts la douzaine ; 5 cts l'unité.

VIII. Insignes riches.

56. Beaux Insignes en soie rouge, frange et garniture en or fin, pour Associés de la Communion Réparatrice : \$2.00 la douzaine ; 20 cts l'unité.
57. Magnifiques Insignes en velours rouge, frange et garniture d'or, cœur enlaminé à l'aiguille, pour Officières : 60 cts l'unité.
58. Les mêmes en soie bleue ou blanche pour Zélatrices : 50 cts l'unité.
- (A suivre.— Prière de toujours mentionner la lettre et le No. du Catalogue.)

